

Pierre JACOB

Un réaliste intentionnel est-il condamné à l'atomisme sémantique ?

Must an intentional realist be a semantic atomist?

Abstract : Semantic holism is the view that the content of an individual's mental state depends on its relations to every other mental state of the individual. According to Fodor's first contention, this semantic thesis is inconsistent with the project of subsuming intentional behavior under intentional psychological laws. According to Fodor's second contention, semantic functionalism inevitably leads to semantic holism. He therefore accepts psychofunctionalism but rejects semantic functionalism. According to Fodor's third contention, the only alternative to semantic holism is semantic atomism. The present paper has two main goals: the first one is to argue that the notion of semantic holism is ambiguous; the second one is to argue that the alternative between semantic holism and semantic atomism is not exhaustive: there is room for a third position, i.e., semantic anatomism or molecularism.

INTRODUCTION

Le point de vue auquel je me place dans la présente contribution est celui du *réalisme intentionnel*. Le réalisme intentionnel est une conception de l'esprit qui dépend de deux thèses complémentaires. Un réaliste intentionnel maintient d'une part que les propriétés sémantiques des attitudes propositionnelles¹ d'un individu sont des propriétés authentiques du cerveau de l'individu — non le résultat de la projection d'un interprète. Il maintient d'autre part que le fait qu'un système possède des propriétés sémantiques doit se manifester dans les capacités ou les pouvoir causaux du système. Le fait qu'un système ait un esprit ou le fait

¹ Je tiens d'une part pour équivalent le fait de dire que les attitudes propositionnelles en général — les croyances en particulier — ont des propriétés sémantiques et le fait de dire qu'elles peuvent représenter des états de choses. Une croyance vraie représente un état de choses réel. Une croyance fausse peut représenter un état de choses irréel, possible ou impossible. D'autre part je définis le réalisme intentionnel par des thèses concernant l'intentionnalité, non la conscience.

que certains de ses états possèdent des propriétés sémantiques doit contribuer à expliquer pourquoi il peut accomplir des choses qu'une créature dénuée d'esprit ne peut pas accomplir. Un réaliste intentionnel qui de surcroît souscrit au physicalisme² doit donc s'engager dans un double programme de recherche : il doit d'une part s'efforcer de montrer comment les propriétés sémantiques des états mentaux d'un individu peuvent découler de propriétés non sémantiques (ou non pleinement sémantiques) du cerveau de l'individu³ ; il doit d'autre part s'efforcer de montrer que les propriétés sémantiques des attitudes propositionnelles d'un individu peuvent être causalement efficaces dans la production du comportement intentionnel de l'individu⁴.

Il ne fait à mon sens aucun doute que depuis *Psychosemantics* (et même avant), Fodor souscrit à ce que j'appelle le réalisme intentionnel. Or Fodor a récemment soutenu, en plusieurs occasions, qu'on ne peut souscrire au réalisme intentionnel qu'à condition d'accepter ce qu'il appelle l'*atomisme sémantique*. Provisoirement, j'entendrai par atomisme sémantique la doctrine selon laquelle un symbole ou un état mental — un porteur de propriété sémantique — peut tirer sa propriété sémantique de sa seule relation informationnelle avec le fait qu'une propriété soit instanciée par un état de choses de l'environnement. Du point de vue de l'atomisme sémantique, seules comptent les relations symbole-monde, non les relations entre symboles⁵. Je veux prendre la présente occasion pour expliquer pourquoi je suis en désaccord sur ce point avec lui.

1. LE PSYCHOFONCTIONNALISME ET LE FONCTIONNALISME SEMANTIQUE

Les attitudes propositionnelles en général et les croyances en particulier ont trois propriétés complémentaires dont deux correspondent aux deux tâches que j'ai assignées au réaliste intentionnel. Ces deux propriétés ont été bien exprimées par le slogan de Ramsey (1931) et d'Armstrong (1973) selon lequel les croyances d'un individu sont des

² Un dualiste cartésien peut évidemment souscrire au réalisme intentionnel. Seul un réaliste intentionnel qui souscrit de surcroît au *physicalisme* (et suppose de ce fait qu'un système ne peut avoir des propriétés sémantiques que s'il possède aussi des propriétés physiques) s'engage dans ce que j'appelle dans la note suivante le programme de naturalisation de l'intentionnalité.

³ C'est ce qu'on nomme la naturalisation de l'intentionnalité.

⁴ Je suppose une certaine distinction intuitive entre les comportements *intentionnels* et les comportements non intentionnels (ou instinctifs) d'un individu : les premiers, non les seconds, s'expliquent par le fait que l'individu a des attitudes propositionnelles.

⁵ Ou les relations pensées-monde, non les relations entre pensées.

cartes de navigation, autrement dit, des représentations de l'environnement qui aident celui qui les consulte à naviguer.

Je suppose d'une part que les propriétés sémantiques des attitudes propositionnelles d'un individu ont deux sources non sémantiques : elles découlent des relations informationnelles entre l'esprit d'un individu et son environnement, c'est-à-dire des dépendances nomiques entre les états mentaux de l'individu et les états de choses de son environnement (ou plutôt les propriétés instanciées dans l'environnement)⁶. Et elles découlent des processus sélectifs à l'oeuvre tant dans l'évolution phylogénétique de l'espèce à laquelle appartient l'individu que dans l'histoire ontogénétique de l'individu. En ce sens, et comme le dit Dretske (1981 : 193), les croyances ont une structure étiologique : elles reflètent le passé.

D'autre part les croyances sont tournées vers l'avenir. À la différence des expériences conscientes d'un individu, les croyances d'un individu ont un rôle exécutif. Elles ont, comme le dit Dretske (1981 : 198), une main sur le gouvernail : elles guident le comportement intentionnel de l'individu.

Les attitudes propositionnelles d'un individu ont un troisième trait : elles interagissent les unes avec les autres. D'anciennes croyances donnent naissance à de nouvelles croyances : certaines croyances anciennes sont éliminées de l'ensemble doxastique d'un individu ; de nouvelles croyances sont implantées ; certaines anciennes croyances sont raffinées ; les unes sont affaiblies ; les autres renforcées. Ces interactions sont l'une des sources d'enrichissement de la structure cognitive d'un individu. Appelons *holisme cognitif* cette interdépendance des attitudes propositionnelles les unes par rapport aux autres. Le holisme cognitif découle manifestement d'un point de vue fonctionnaliste sur les attitudes propositionnelles.

Selon ce que Block (1980a : 172) a nommé le fonctionnalisme métaphysique et que je nommerai le psychofonctionnalisme, un exemplaire d'une croyance d'un individu est un état cérébral concret⁷ de

⁶ Dire que l'état interne d'un système physique *S* est sous la dépendance nomicale d'une propriété instanciée dans l'environnement, c'est dire qu'il existe une loi (une relation nomologique) entre une propriété *G* du système physique *S* et une propriété *F* constitutive d'un état de choses de l'environnement. Cela revient à dire que *S* n'instancierait pas *G* si *F* n'était pas instanciée dans l'environnement. Telle est la conception de l'information développée par Dretske (1981).

⁷ Je nomme respectivement *exemplaire* d'une croyance et état cérébral *concret* ce qu'en anglais on qualifierait dans les deux cas de *token* (par opposition à un type).

l'individu caractérisé par ses relations causales réelles ou possibles avec des entrées sensorielles, d'autres attitudes propositionnelles et des sorties comportementales. Ce qui confère son identité à un type de croyance — ce qui est commun à tous les exemplaires du même type de croyance — est une propriété *fonctionnelle* (non une propriété physique, chimique ou biologique) du cerveau de l'individu. Les différentes relations causales qui unissent une attitude propositionnelle S à d'autres attitudes propositionnelles (ainsi qu'aux entrées sensorielles et aux sorties comportementales) sont donc constitutives du type d'état dont S est un exemplaire. Plusieurs philosophes fonctionnalistes sont attirés par la thèse selon laquelle la propriété sémantique — le contenu — d'une croyance dépend partiellement ou complètement du rôle fonctionnel (conceptuel ou inférentiel) de la croyance. Appelons cette conception le *fonctionnalisme sémantique*. Un fonctionnaliste n'est toutefois pas condamné à épouser le fonctionnalisme sémantique car une croyance a au moins deux sortes de propriétés : d'une part elle a une propriété sémantique (un contenu) et d'autre part c'est une croyance (et non pas une autre *attitude*). Un fonctionnaliste n'est donc pas tenu de supposer que les relations causales qui unissent une croyance à d'autres états mentaux sont constitutives des propriétés sémantiques de la croyance.

Selon le fonctionnalisme sémantique, ma croyance que mon fils Raphaël est allé dans la cuisine dérive sa propriété sémantique de faits comme le fait que j'ai vu mon fils Raphaël aller dans la cuisine ou du fait que je l'ai entendu aller dans la cuisine ou du fait que je l'ai entendu me dire qu'il allait dans la cuisine et ainsi de suite. Ayant formé la croyance que mon fils Raphaël est allé dans la cuisine, je suis à présent dans un état susceptible de causer en moi l'occurrence d'autres croyances : par exemple, la croyance que mon fils Raphaël est allé quelque part, que quelqu'un est allé dans la cuisine, que quelqu'un est allé quelque part, et ainsi de suite. Si j'avais précédemment la croyance conditionnelle que si quelqu'un va dans la cuisine, il ou elle devrait vérifier s'il reste du lait dans le frigidaire, alors après avoir acquis la croyance que mon fils Raphaël est allé dans la cuisine, je formerai aussi la croyance que mon fils Raphaël devrait vérifier s'il reste du lait dans le frigidaire. Ayant désormais formé la croyance que mon fils Raphaël est allé dans la cuisine, je suis présentement dans un état qui m'incline à énoncer, par exemple, la phrase française : « Mon fils Raphaël est allé dans la cuisine » ou peut-être une phrase d'une autre langue que je suis capable de parler (selon la personne à qui je m'adresse).

Les philosophes attirés par le fonctionnalisme sémantique se distinguent les uns des autres selon qu'ils supposent que le rôle fonctionnel (inférentiel ou conceptuel) d'une croyance rend compte de

tout ou d'une partie de sa propriété sémantique. Ceux qui supposent qu'une partie seulement de la propriété sémantique d'une croyance s'identifie à son rôle fonctionnel sont partisans du *dualisme sémantique* selon lequel l'un des ingrédients du contenu d'une croyance est le contenu *étroit* et l'autre ingrédient est le contenu *large*. Les partisans du dualisme sémantique identifient le contenu (ou la propriété sémantique) étroite d'une croyance à son rôle inférentiel (fonctionnel ou conceptuel). Ils identifient le contenu large avec les conditions de vérité de la croyance : avec ce qui doit être réalisé dans le monde pour que la croyance soit vraie.

Dans l'esprit de ses partisans, le dualisme sémantique n'est pas apparu seulement comme une solution permettant de concilier des théories du contenu mental de type *informationnel* avec la reconnaissance du rôle que jouent les relations *internes* (entre attitudes propositionnelles) dans la détermination des propriétés sémantiques des attitudes propositionnelles. Le dualisme sémantique est aussi apparu comme permettant de satisfaire une contrainte sur le rôle causal (ou explicatif) des propriétés sémantiques des attitudes propositionnelles d'un individu dans la production du comportement intentionnel de l'individu. Selon cette contrainte, une propriété sémantique d'une attitude propositionnelle d'un individu ne peut posséder d'efficacité causale dans le processus de production du comportement intentionnel de l'individu qu'à la condition qu'elle *dépende systématiquement* des propriétés physiques du cerveau de l'individu⁸. Si on admet — comme je le fais — que la fameuse expérience de pensée de Putnam (1974) démontre que la propriété sémantique large d'une attitude propositionnelle d'un individu ne dépend pas systématiquement des propriétés physiques du cerveau de l'individu, alors le dualisme sémantique permet d'espérer qu'au moins les propriétés physiques du cerveau de l'individu peuvent servir de substrat à la propriété sémantique *étroite* de l'attitude propositionnelle de l'individu. Du moins était-ce l'espoir de Fodor (1980 ; 1987) lorsqu'il supposait que les lois psychologiques intentionnelles font référence aux propriétés sémantiques étroites (non aux propriétés sémantiques larges) des attitudes propositionnelles d'un individu.

⁸ Je nomme dépendance systématique ce que les anglophones nomment *supervenience*. Un ensemble de propriétés *A* dépend systématiquement d'un ensemble de propriétés *B* si et seulement si chaque fois qu'une propriété *A_i* est instanciée, une propriété *B_j* (qui lui sert de substrat) est coinstanciée ; *A_i* ne serait pas instanciée si *B_j* n'était pas coinstanciée ; et dans toutes les occasions où une même propriété *B_j* est instanciée, une seule et même propriété *A_i* est coinstanciée.

2. LA ROUTE MENANT DU FONCTIONNALISME SEMANTIQUE AU HOLISME SEMANTIQUE

J'ai appelé holisme cognitif l'interdépendance des attitudes propositionnelles. Avec Fodor (1987) et Fodor & Lepore (1992), nommons holisme sémantique la thèse selon laquelle le contenu (ou la propriété sémantique) d'une croyance d'un individu dépend de ses relations causales (et/ou inférentielles) aux autres attitudes propositionnelles de l'individu. À cet égard, le holisme sémantique pourrait être vrai de la totalité de la propriété sémantique d'une croyance d'un individu ou seulement de sa partie étroite, non de sa partie large, selon qu'on souscrit ou non au dualisme sémantique. Si la propriété sémantique (en totalité ou en partie) de la croyance d'un individu dépend de ses relations causales et/ou inférentielles avec les autres attitudes propositionnelles de l'individu, et si deux individus ne partagent pas toutes leurs attitudes propositionnelles, alors, comme l'ont souligné Fodor (1987 ; 1990) et Fodor & Lepore (1992), ce qui risque de se produire, c'est qu'aucune loi psychologique intentionnelle ne sera jamais instanciée par une paire d'individus. Si, comme je le suppose avec Fodor, la tâche de la psychologie (et des sciences cognitives), est de subsumer différents individus sous des lois psychologiques intentionnelles, alors un seul et même état de croyance doit pouvoir être instancié par différents individus. Si la sémantique des rôles conceptuels (inférentiels ou fonctionnels) conduit au holisme sémantique, et si le holisme sémantique est incompatible avec les buts de la psychologie scientifique, alors le fonctionnalisme sémantique lui-même risque d'être incompatible avec les buts de la psychologie scientifique. Si la sémantique des rôles fonctionnels est une excroissance du fonctionnalisme, alors le fonctionnalisme lui-même pourrait se révéler incompatible avec la psychologie scientifique.

Notez que le partisan du dualisme sémantique ne peut escompter résoudre le conflit entre le holisme sémantique et la possibilité des lois psychologiques intentionnelles en faisant valoir que, à la différence du contenu étroit, le contenu large est purement informationnel et est, à ce titre, immunisé contre la contagion du holisme sémantique. Le partisan du dualisme sémantique ne peut pas recourir à cette stratégie car — en tant que partisan du dualisme sémantique — il suppose que les lois psychologiques intentionnelles doivent faire référence aux propriétés sémantiques des attitudes propositionnelles d'un individu qui dépendent systématiquement des propriétés physiques du cerveau de l'individu. Il suppose donc que les lois psychologiques intentionnelles font référence au contenu étroit (et non large) des attitudes propositionnelles de

l'individu. Pour les besoins de l'explication psychologique causale du comportement intentionnel d'un individu, le partisan du dualisme sémantique ne peut donc pas concéder le holisme du contenu étroit et maintenir une conception atomiste du contenu large.

Si le holisme sémantique est incompatible avec la possibilité de lois psychologiques intentionnelles, alors le holisme sémantique menace la seconde tâche qui incombe au réaliste intentionnel : montrer que les propriétés sémantiques des attitudes propositionnelles d'un individu peuvent être causalement efficaces dans la production du comportement individuel. De surcroît, on pourrait penser — comme le fait Fodor (1990 : xi ; 1994 : 6) — que le holisme sémantique est incompatible avec la première tâche du réaliste intentionnel : à savoir la naturalisation de l'intentionnalité. On pourrait penser que l'atomisme sémantique est la seule conception compatible avec une sémantique informationnelle selon laquelle les propriétés sémantiques des états d'un système dérivent des dépendances nomiques entre les états du système et l'instanciation de propriétés dans son environnement. Parce qu'ils supposent que les deux tâches qui incombent au réaliste intentionnel exercent une pression combinée qui pèse dans le sens d'un rejet du holisme sémantique, Fodor & Lepore (1991 : 330-31) ont établi un contraste entre ce qu'ils nomment la sémantique du Nouveau Testament ou structuralisme — que Fodor (1994) qualifie aussi de conception intrasymbolique — et ce qu'ils nomment la sémantique de l'Ancien Testament. Selon la première conception, qui s'identifie à la sémantique des rôles conceptuels (qu'ils rejettent), les propriétés sémantiques peuvent dériver de relations entre des symboles⁹ (ou entre des pensées). Selon la seconde conception, qui s'identifie à la sémantique informationnelle (qu'ils acceptent), les propriétés sémantiques dérivent des relations entre les pensées et le monde.

La situation intellectuelle présente n'est donc pas dénuée d'ironie. Le fonctionnalisme fut proposé dans les années 60 (d'abord par Putnam et Lewis, puis par Fodor, Dennett et d'autres) comme un cadre pour la psychologie computationnelle. Putnam (1983 ; 1988 ; 1994), qui soutient maintenant que le pouvoir explicatif de la psychologie computationnelle est sévèrement limité, rejette le fonctionnalisme parce que celui-ci se révèle, selon lui, incompatible avec une conception externaliste des propriétés sémantiques des attitudes propositionnelles d'un individu. Putnam (1988) voit pour ainsi dire les limitations du fonctionnalisme d'un point de vue descendant (*top down*) herméneutique ou interprétatif, lui-

⁹ Dans la perspective fodorienne, les propriétés sémantiques des pensées (ou des attitudes propositionnelles) dérivent des propriétés sémantiques des symboles du langage de la pensée.

même fondé sur l'acceptation du holisme sémantique. Fodor (1987 ; 1990 ; 1994), qui défend le point de vue de la psychologie computationnelle, voit maintenant les dangers inhérents au fonctionnalisme d'un point de vue ascendant (*bottom up*) de celui qui attribue à la psychologie la tâche de formuler des lois psychologiques intentionnelles universelles et propres à tous les membres de l'espèce humaine et qui rejette, pour cette raison, le holisme sémantique.

Putnam et Fodor sont donc en accord pour penser que le holisme sémantique menace les théories psychologiques qui seraient fondées sur une approche computationnelle et qui auraient pour but de découvrir des lois causales générales du comportement humain qui feraient référence aux propriétés sémantiques des états mentaux. Putnam, qui admet le holisme sémantique, fait preuve de scepticisme sur la fécondité d'une approche psychologique fondée sur la recherche de lois intentionnelles. Fodor, qui s'appuie sur une sémantique informationnelle et suppose l'existence de lois psychologiques intentionnelles, rejette le holisme sémantique et admet l'atomisme sémantique. Comme je voudrais le faire valoir ici, l'alternative entre le holisme sémantique et l'atomisme sémantique ne me semble pas exclusive. Ni la possibilité des lois psychologiques intentionnelles, ni l'adoption d'une sémantique informationnelle ne nous obligent à admettre l'atomisme sémantique.

3. LA VARIÉTÉ DES HOLISMES

Le holisme sémantique est une propriété des propriétés sémantiques. C'est une propriété de propriétés des attitudes propositionnelles et des symboles linguistiques¹⁰. Le holisme a été introduit dans la philosophie contemporaine de l'esprit par l'intermédiaire de la philosophie des sciences lorsque Quine (1951) réhabilita la fameuse thèse de Duhem (1906) selon laquelle les hypothèses scientifiques sont confrontées au tribunal de l'expérience comme une totalité, et non une à une. Une prédiction expérimentale ou observationnelle ne peut être dérivée d'une hypothèse particulière qu'en conjonction avec un ensemble d'hypothèses auxiliaires — dont fait partie la logique — et dont certaines sont incarnées dans l'appareillage expérimental (ou observationnel) indispensable pour récolter les faits ou les données susceptibles de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse. Lorsqu'une prédiction est réfutée,

¹⁰ L'une des thèses du réalisme intentionnel que je ne rends pas explicite ici est que les propriétés sémantiques des symboles linguistiques dérivent des propriétés sémantiques des attitudes propositionnelles. Dans l'hypothèse fodorienne du langage de la pensée, les propriétés sémantiques des attitudes propositionnelles dérivent de surcroît des propriétés sémantiques des symboles du langage de la pensée.

alors en principe (sinon en pratique) toute proposition impliquée dans la dérivation de la prédiction peut porter la responsabilité de l'échec prédictif. On peut nommer *holisme de la confirmation* cette caractéristique holiste de la confirmation scientifique. Quine (1951) a conclu au rejet de la distinction entre propositions analytiques et propositions synthétiques à partir du holisme de la confirmation et il a fait valoir que la logique, qui est requise dans la confirmation des hypothèses scientifiques, ne peut pas être divorcée du reste des sciences empiriques. Fodor (1983 ; 1987 ; 1990) accepte le holisme de la confirmation¹¹.

À moins d'adopter un point de vue radicalement nihiliste ou éliminativiste sur les propriétés sémantiques, le holisme de la confirmation semble présupposer que les hypothèses scientifiques qui sont présentées au tribunal de l'expérience possèdent préalablement des propriétés sémantiques (ou un contenu). Pour déterminer la vérité d'une hypothèse, il faut au préalable connaître son contenu (ou la comprendre). Le holisme de la confirmation ne peut donc pas servir à déterminer le contenu (ou la propriété sémantique) d'une hypothèse et devrait, par conséquent, être distingué du holisme sémantique.

Comme je l'ai fait valoir, les croyances ont au moins deux sortes de propriétés : ce sont des croyances (et non d'autres types d'attitudes) — elles ont un rôle exécutif — et elles ont un contenu (ou une propriété sémantique) — elles ont une étiologie. J'ai nommé holisme cognitif l'interdépendance entre les attitudes propositionnelles. Le holisme cognitif, que je tiens pour une propriété incontestable des croyances, peut donc être tenu pour une propriété d'ordre supérieur de l'une des deux propriétés des croyances. Pour apprécier le dilemme, considérons le remarquable passage suivant de Davidson (1975 : 156-57):

« Si une personne est contente que le revolver soit chargé, si elle remarque qu'il l'est, si elle s'en souvient ou si elle le sait, alors dans tous ces cas, elle doit croire que le revolver est chargé. Pour pouvoir même se demander si le revolver est chargé ou pour pouvoir spéculer sur la possibilité qu'il le soit, il faut avoir la croyance, par exemple, que le revolver est une arme, que c'est un objet physique persistant, et ainsi de suite. On ne peut exiger — il y a de bonnes raisons à cela — une liste définie de croyances fautes desquelles une créature ne pourrait pas se demander si un revolver est chargé... Il n'y a probablement pas de liste bien définie de choses que quelqu'un doit croire pour pouvoir comprendre la phrase française «Le revolver est chargé », mais il n'en est pas

¹¹ Non seulement Fodor (1983) accepte le holisme de la confirmation, mais il prend le processus holistique de confirmation des hypothèses scientifiques pour modèle de la fixation ordinaire des croyances par les processus centraux (qu'il distingue des processus modulaires).

moins nécessaire qu'il ait un ensemble indéfini de croyances liées les unes aux autres ».

On peut distinguer au moins trois idées dans ce passage de Davidson. Il y a d'une part ce que Fodor & Lepore (1992 : 105-35) ont nommé la thèse de *la primauté des croyances* ; il y a d'autre part ce qu'on pourrait appeler le *holisme des croyances* ; et il y a enfin le *holisme sémantique*. Selon la première thèse, les croyances ont une priorité sur les autres attitudes propositionnelles. Selon la deuxième thèse, pour qu'une créature ait une croyance déterminée, elle doit avoir un ensemble indéfini d'autres croyances. Selon la troisième thèse, une pensée ne peut avoir de propriété sémantique que si elle est entourée d'un réseau d'autres pensées ayant des propriétés sémantiques. Nombre des caractéristiques interactives des croyances que j'ai appelées le holisme cognitif peuvent découler du holisme des croyances ou du holisme sémantique. Selon Fodor (1987 ; 1994) et Fodor & Lepore (1992), ce qui menace les lois psychologiques intentionnelles, c'est le holisme sémantique, non pas le holisme des croyances.

La notion de holisme sémantique n'est toutefois pas dénuée d'ambiguïté. Fodor (1987 : 56-57) appelle holisme sémantique la thèse selon laquelle le contenu (ou la propriété sémantique) d'une croyance *C* d'un individu est déterminé par les relations entre *C* et *toutes* les autres croyances de l'individu — par la totalité de ce que Fodor nomme les « liaisons épistémiques » de *C*. Je nommerai cette version du holisme sémantique l'interprétation *universelle* ou *stricte* du holisme sémantique. Elle implique que deux individus ne peuvent partager la moindre croyance à moins qu'ils partagent toutes leurs croyances.

Fodor & Lepore (1992 : 1-10 et Glossary) nomment *anatomique* (ou *non atomique*) une propriété *P* au cas où si une entité possède *P*, alors au moins une autre entité la possède aussi. *Être marié à* est une propriété anatomique puisque si *x* est marié à *y*, alors *y* est marié à *x*. Une propriété est dite *atomique* si elle n'est pas anatomique. Une propriété *P* est dite *holistique* au cas où si une entité possède *P*, alors *beaucoup* d'entités possèdent *P*. Autrement dit, une propriété est holistique si elle est *très* anatomique. Fodor & Lepore (1992 : 258) définissent le holisme sémantique comme « la thèse métaphysique selon laquelle une propriété sémantique comme *avoir un contenu* est holistique en ce sens qu'une expression appartenant à un langage ne peut posséder cette propriété que si beaucoup d'autres expressions (non synonymes) appartenant à ce langage la possèdent aussi ». J'appellerai cette version l'interprétation *non universelle* ou *non stricte* du holisme sémantique.

Considérons la définition non stricte d'une propriété holistique P : P est holistique dans l'interprétation non stricte au cas où si quelque chose est P , alors beaucoup d'autres choses sont P . Non seulement il y a une ambiguïté entre l'interprétation universelle ou stricte et l'interprétation non universelle, mais de surcroît il y a deux manières dont une propriété sémantique peut se révéler holistique parce que l'existence des propriétés sémantiques soulève deux questions distinctes.

On peut se demander d'une part si un dispositif physique donné (ou peut-être un état particulier d'un dispositif physique donné) possède la sémanticité — s'il possède une propriété sémantique quelconque. J'appellerai cette question la question de la *généricité* de la possession de propriétés sémantiques : le dispositif est-il du genre à posséder des propriétés sémantiques ? La question de la *généricité* de la possession de propriétés sémantiques fait partie de ce que j'ai appelé précédemment le programme de la naturalisation de l'intentionnalité : quelle propriété non sémantique confère à un dispositif physique la capacité de posséder des propriétés sémantiques ?

D'autre part on peut se demander si une créature possède, non pas une propriété sémantique quelconque, mais une propriété sémantique *spécifique* (et non *générique*). Telle créature peut-elle être créditée, par exemple, du concept de chat, du concept de quark ou du concept de la propriété d'être à la gauche de ? S'agissant de la possession de propriétés sémantiques spécifiques, on peut se demander : une créature peut-elle posséder le concept de chat sans posséder les concepts d'animal, de mammifère, de félin, de griffe, de fourrure, de ronronnement, etc. ? Une créature peut-elle avoir le concept de la propriété d'être à la gauche de sans avoir le concept de la propriété d'être à la droite de ? Nous pourrions aussi nous demander si une créature peut avoir une relation cognitive à une proposition P sans avoir une relation cognitive à une autre propriété Q reliée logiquement à P . Ou bien nous pourrions nous demander si une langue peut contenir une suite de symboles capables d'exprimer la proposition P sans contenir d'autres suites de symboles capables d'exprimer d'autres propositions reliées logiquement à P .

4. LE HOLISME SEMANTIQUE A-T-IL TOUTES LES CONSEQUENCES NEFASTES QU'ON LUI IMPUTE ?

Je veux à présent faire valoir que les pires conséquences que Fodor (1987) et Fodor & Lepore (1992) imputent au holisme sémantique — notamment celles qui menacent la possibilité des lois intentionnelles psychologiques — pourraient découler de l'interprétation stricte ou universelle du holisme sémantique, mais non de l'interprétation non

stricte. Avec Fodor & Lepore (1992 : 11-12), considérons une propriété sémantique R^* telle qu'une expression d a (ou est) R^* si d fait référence à une entité à laquelle l'astronomie actuelle fait référence. Disons par extension qu'une théorie peut être dite avoir (ou être) R^* au cas où elle contient une expression qui a (ou est) R^* . Si l'astronomie actuelle fait, par exemple, référence à la lune et si l'expression d fait référence à la lune, alors d est R^* . Si on suppose que la propriété R^* est holistique, alors selon la définition d'une propriété holistique adoptée, il peut ou non découler qu'une théorie qui contient d et qui ne fait pas référence à *toutes* les entités auxquelles l'astronomie actuelle fait référence ne peut faire référence à *aucune* des entités auxquelles l'astronomie actuelle fait référence.

Considérons d'abord l'interprétation stricte ou universelle du holisme sémantique. Selon cette interprétation, si une théorie ne fait pas référence à tout ce à quoi l'astronomie actuelle fait référence, alors elle ne peut faire référence à rien de ce à quoi l'astronomie actuelle fait référence : elle ne peut donc pas être R^* . L'astronomie grecque antique, par exemple, ne faisait pas référence à tout ce à quoi fait référence l'astronomie actuelle. Donc si R^* est une propriété holistique au sens strict (ou universel), alors l'astronomie grecque antique ne faisait référence à aucune des choses auxquelles fait référence l'astronomie actuelle — pas même aux planètes et aux étoiles. Si les Grecs de l'antiquité ne faisaient pas référence aux étoiles, alors, comme le disent Fodor & Lepore (1992 : 12), « les Grecs n'avaient pas de croyances sur les étoiles ». Dans ce cas, nous ne pouvons pas comparer ce que l'astronomie actuelle dit des étoiles et ce qu'en disait l'astronomie de l'antiquité grecque. Nous sommes en présence d'une conséquence effectivement indésirable du holisme sémantique. Mais il s'agit d'une conséquence du holisme sémantique dans l'interprétation stricte ou universelle.

Qu'en est-il de l'interprétation non stricte ? Dans l'interprétation non stricte, il ne va nullement de soi que si R^* est holistique, alors l'astronomie grecque de l'antiquité n'est pas R^* et ne peut pas faire référence aux planètes et aux étoiles. Quoiqu'elle ne fît pas référence à certaines des choses auxquelles fait référence l'astronomie actuelle, l'astronomie grecque de l'antiquité n'en faisait pas moins référence à beaucoup des choses auxquelles fait référence l'astronomie actuelle. Il incombe incontestablement aux historiens des sciences de l'antiquité d'attirer notre attention sur les contrastes suprenants entre ce que l'astronomie grecque de l'antiquité et ce que l'astronomie actuelle disent de ce à quoi elles font respectivement référence. Il leur incombe aussi d'attirer notre attention sur les différences entre ce à quoi l'astronomie

grecque de l'antiquité et ce à quoi l'astronomie actuelle font respectivement référence. Mais, comme l'ont souligné Davidson (1974), Dennett (1981 : 19) et Putnam (1973 ; 1981 : 112-19), l'existence de ces contrastes ne doit pas oblitérer toutes les choses auxquelles l'astronomie grecque de l'antiquité et l'astronomie actuelle font communément référence. Quoique les astronomes grecs de l'antiquité ne faisaient pas référence aux trous noirs, aux quarks ou aux molécules d'ADN, ils n'en faisaient pas moins référence à la lune, aux océans, aux rivières, aux rochers, aux arbres, aux oiseaux, aux êtres humains, aux plantes, aux plumes, et ainsi de suite.

Une ligne de raisonnement du même genre vaut pour la possibilité des lois psychologiques intentionnelles. Considérons la propriété T^* que possède une croyance si c'est un exemplaire du même type de croyance qu'une croyance de Mitterrand. Une croyance est T^* si elle a le même contenu (ou la même propriété sémantique) que l'une des croyances de Mitterrand. Supposons que T^* soit une propriété holistique. On ne pourra en conclure à l'impossibilité de lois psychologiques intentionnelles subsumant différents individus qu'à condition d'adopter l'interprétation stricte de la notion de propriété holistique. On ne conclura que deux individus ne peuvent partager une seule croyance et être subsumés sous des lois psychologiques intentionnelles que si on suppose que deux individus ne peuvent partager une seule croyance s'ils ne partagent pas *toutes* leurs croyances. Si on suppose que deux individus ne peuvent partager une seule croyance s'ils ne partagent pas *beaucoup* de croyances, il est parfaitement possible que deux individus partagent des croyances et soient subsumés par des lois psychologiques intentionnelles. Il n'est pas absurde en effet de penser que des individus distincts partagent beaucoup de croyances : comme les croyances que l'eau à une température supérieure à 0° C est un liquide, qu'elle bout à 100° C, que l'or est un métal, que deux est un nombre pair, que lundi précède mardi, que l'herbe est verte, que la neige est blanche, que les roses sont des fleurs, que la plupart des oiseaux sont couverts de plumes, et ainsi de suite.

De surcroît, on pourrait faire valoir que le holisme sémantique dans l'interprétation universelle ne menace la possibilité de lois psychologiques intentionnelles que sous une hypothèse supplémentaire : à savoir que si la propriété sémantique d'une croyance C d'un individu dépend des relations de C avec toutes les croyances *effectives* de l'individu. Les croyances effectives d'un individu dépendent de la biographie de l'individu. C'est la raison pour laquelle deux individus (fussent-ils des vrais jumeaux) ne peuvent pas partager toutes leurs croyances effectives. Mais on pourrait faire valoir que les croyances d'un individu qui sont pertinentes pour la formulation de lois psychologiques

intentionnelles propres à l'espèce humaine ne sont pas toutes les croyances effectives d'un individu mais les croyances que l'individu formerait contrefactuellement s'il était placé dans telles ou telles circonstances. Cet amendement devrait convenir à un partisan de l'innéisme comme Fodor qui suppose que beaucoup de concepts humains (sinon tous) sont innés.

5. CE QUI EST ERRONE DANS L'ATOMISME SEMANTIQUE

De la précédente discussion, il ressort que ce n'est que dans l'interprétation stricte du holisme sémantique et en supposant que toutes les croyances effectives d'un individu contribuent à déterminer la propriété sémantique d'une croyance *C* d'un individu que le holisme sémantique a les conséquences néfastes sur la psychologie qui préoccupent Fodor. Non seulement on peut, comme je l'ai fait, distinguer deux interprétations du holisme sémantique (une interprétation universelle et une interprétation non universelle), mais on peut, je crois, défendre de surcroît une position intermédiaire entre l'atomisme sémantique et le holisme sémantique : position que, suivant Fodor & Lepore (1992), j'appellerai l'*anatomisme* ou le *moléculanisme sémantique*. Or l'un des buts fondamentaux de Fodor & Lepore (1992) est de montrer que l'alternative entre le holisme sémantique et l'atomisme sémantique est exclusive. Avant d'examiner leurs raisons, je veux dire pourquoi je rejette l'atomisme sémantique.

Fodor (1987) a défendu explicitement l'atomisme sémantique ou encore la possibilité de ce qu'on pourrait nommer un « esprit atomique ». Comme je l'ai dit, le holisme sémantique (dans l'une de ses versions) peut paraître être une conséquence du fonctionnalisme sémantique (ou de la sémantique des rôles fonctionnels). Supposons que nous rejetions le fonctionnalisme sémantique. Alors, comme le note Fodor (1987 : 88), il en découle que « le fait de croire que *P* est compatible avec le fait de croire pratiquement n'importe quoi ; y compris *non-P* ». Contrairement à ce qu'on pourrait supposer, plutôt que de prendre cette conséquence pour une réfutation du rejet du fonctionnalisme sémantique, Fodor (1987 : *ibid.*) accepte cette conséquence : « J'admets — en réalité, j'approuve — la conclusion selon laquelle les gens peuvent croire des choses arbitrairement irrationnelles ». Mais si un contenu de croyance est divorcé de tout rôle fonctionnel (ou inférentiel) de la croyance, pourquoi devrait-on s'efforcer de tirer des conséquences de ses croyances ? Fodor (1987 : 89) est prêt à envisager la possibilité que « la pensée que trois est un nombre premier constitue une vie mentale entière » — la vie d'un *esprit atomique*.

La vie mentale d'un esprit atomique m'inspire les deux remarques suivantes. Premièrement, l'exemple est malencontreux. Si nous essayons de concevoir une créature ayant un esprit atomique, nous penserons à un dispositif dont l'unique état interne (ou symbole mental) de type \underline{r} pourrait covarier nomologiquement avec un et un seul type d'état \underline{s} de l'environnement (de la créature). Chaque fois que le dispositif entrerait dans l'état r , nous saurions que l'état de choses s est réalisé dans l'environnement. Serions-nous enclin dans cette hypothèse à qualifier de *pensée* l'état interne de type r de la créature véhiculant l'information que l'état de type s est réalisé dans l'environnement ? Je laisserai cette question en suspens. Je laisserai aussi en suspens la question de savoir si nous serions enclins à créditer la créature d'un esprit. Mais sur ces deux points, l'inclination en faveur d'une réponse négative me paraît forte. Je ne vois pas qu'une réponse négative soit incompatible avec le réalisme intentionnel. Une telle réponse négative toutefois équivaut à nier la possibilité d'un esprit atomique. Mais une telle négation ne saurait être justifiée par de simples intuitions. La raison pour laquelle l'exemple est malheureux tient à ce qu'il est difficile de comprendre comment le contenu de la pensée que le nombre trois est un nombre premier pourrait constituer le contenu informationnel de l'unique type de symbole mental dont les exemplaires (ou les instanciations) dépendent de covariations nomiques entre les états du dispositif et des états de l'environnement. On voit mal comment la pensée que trois est un nombre premier pourrait découler de telles covariations nomiques.

Deuxièmement, et en faveur du point de vue fodorien, on pourrait faire valoir qu'il y a place pour distinguer le fait d'avoir une pensée (la pensée que p) et le fait d'avoir une croyance (la croyance que p). La conception fodorienne — que Dennett (1988 : 386) a qualifiée de « fonctionnalisme désincarné » — consiste à admettre le *psychofonctionnalisme* et à rejeter le *fonctionnalisme sémantique*. Selon les termes de Fodor (1987 : 69), avoir la propriété d'être une croyance (plutôt que d'être une autre attitude) dépend « du fait d'avoir certaines relations avec des entrées sensorielles, des sorties comportementales et d'autres états mentaux... ce que les motivations philosophiques du psychofonctionnalisme toutefois ne justifient pas... est la thèse beaucoup plus forte selon laquelle être la croyance que p , être une croyance avec un certain *contenu* dépend du fait d'avoir certaines relations avec des entrées sensorielles, des sorties comportementales et d'autres états mentaux »¹². Selon le « fonctionnalisme désincarné », le fonctionnalisme rend compte du fait

¹² Fodor (1981 : 24) souscrivait déjà au psychofonctionnalisme et exprimait des réserves sur le fonctionnalisme sémantique.

qu'une croyance est une attitude d'un certain type (et non d'un autre), non de la propriété sémantique d'une croyance¹³. Contrairement à la propriété sémantique d'une croyance, la propriété d'une croyance d'être une croyance est une propriété fonctionnelle d'un état cérébral concret. Il s'ensuit que quoiqu'un esprit atomique puisse avoir une seule pensée, il ne pourrait pas avoir une seule croyance. Le psychofonctionnalisme prohibe l'atomisme des croyances, non l'atomisme sémantique.

Supposons que soit accepté le psychofonctionnalisme, que soit rejeté le fonctionnalisme sémantique et que soit accepté l'atomisme sémantique, alors la question se pose de savoir si l'atomisme sémantique est compatible avec le fait d'attribuer aux pensées une propriété que Fodor (1987) et Fodor & Lepore (1992) nomment la *systematicité*. La systematicité est une propriété des langues naturelles et des esprits humains. Une langue est systematicité au cas où si elle contient une phrase *S* exprimant la proposition complexe *P*, alors elle contient aussi d'autres phrases exprimant des propositions syntaxiquement liées à *P*. Un esprit est systematicité au cas où s'il peut penser une proposition complexe, il aura la capacité de penser des propositions syntaxiquement reliées à la première. De prime abord, il y a une tension entre l'atomisme sémantique et la systematicité : si un esprit est systematicité, alors il ne peut penser une proposition complexe que s'il peut penser d'autres propositions syntaxiquement apparentées. Selon l'atomisme sémantique, le contenu d'une pensée d'un individu ne dépend pas des relations entre cette pensée et d'autres pensées de l'individu. L'atomisme sémantique n'est, selon moi, pas incompatible avec la systematicité. Voici pourquoi.

D'abord, la systematicité est compatible avec la simple négation du holisme sémantique dans l'interprétation stricte ou universelle. Un esprit systematicité ayant la capacité de penser la proposition complexe *Rab* doit avoir la capacité de penser au moins une autre proposition complexe syntaxiquement apparentée à la proposition que *Rab*, comme la proposition que *Rba*. La négation du holisme sémantique dans l'interprétation universelle est la thèse selon laquelle le contenu de la croyance d'un individu ne dépend pas de ses relations à toutes les autres croyances de l'individu. La systematicité est donc compatible avec la négation du holisme sémantique dans l'interprétation universelle. Mais la négation du holisme sémantique dans l'interprétation universelle n'est pas équivalente à l'atomisme sémantique ; elle est équivalente à l'atomisme sémantique. Il peut sembler que la systematicité n'est compatible qu'avec

¹³ Selon Fodor & Lepore (1992 : 115, 130), quoique la propriété d'être une croyance soit une propriété fonctionnelle, elle n'en est pas pour autant définissable — pas davantage que la propriété d'être une aile d'avion.

l'anatomisme sémantique, non avec l'atomisme sémantique. Mais ce n'est pas vrai à strictement parler.

La systématisme est une propriété des pensées *complexes*. Ou peut-être devrait-on dire que c'est une propriété d'esprits ayant la capacité d'avoir des pensées (ou symboles mentaux) complexes. Disons qu'une pensée (ou un symbole mental) complexe a des corrélats systématiques en vertu de sa structure syntaxique. À la différence de la systématisme, l'atomisme sémantique s'applique vraisemblablement aux contenus (ou aux propriétés sémantiques) des pensées primitives (ou des symboles mentaux primitifs) dénuées de structure syntaxique. L'atomisme sémantique s'applique aux constituants des pensées complexes systématiques. L'atomisme sémantique et la systématisme ne s'appliquent donc pas aux pensées ayant le même niveau de complexité (syntaxique). L'atomisme sémantique ne contredit donc pas formellement la systématisme des pensées. La systématisme n'en paraît pas moins cependant se combiner plus harmonieusement avec l'anatomisme sémantique qu'avec l'atomisme sémantique. C'est, selon moi, une erreur de penser qu'un réaliste intentionnel est condamné à l'atomisme sémantique.

Stich (1983 : 55-57), qui défend une conception purement syntaxique de l'esprit humain et s'accorde avec Fodor et Putnam pour penser que le holisme sémantique menace la recherche de lois psychologiques intentionnelles, a présenté un exemple devenu célèbre : Mme T. croyait correctement (comme la majorité des Américains de sa génération) que le Président américain William McKinley a été assassiné. Avec l'âge, au fur et à mesure que sa mémoire s'est détériorée, elle s'est mise à oublier de plus en plus de choses ayant trait à la mort, aux assassinats et au Président McKinley. À un certain moment, on ne pouvait plus en toute confiance lui attribuer la croyance que le Président McKinley avait été assassiné. De cet exemple, Stich conclut à la vérité du holisme sémantique. Dans la terminologie suggérée par Fodor & Lepore (1992), peut-être serait-il préférable de dire que l'exemple milite en faveur de l'*anatomisme* sémantique : l'exemple montre que la possession des concepts de MORT, d'ASSASSINAT, de PRESIDENT est constitutive — est une condition nécessaire — de la possession de la croyance que le Président MacKinley a été assassiné¹⁴. Faute d'avoir les concepts mentionnés, une personne ne pourrait pas former la croyance en question. Mais telle n'est pas la voie suivie par Fodor (1987 : 62, 92-93, 159, 161) : il se donne beaucoup de mal pour montrer que l'exemple de Stich est compatible avec l'atomisme sémantique.

¹⁴ Pour faire référence à des *concepts*, je mets les mots français qui les expriment en lettres capitales.

Plutôt que d'examiner la stratégie employée par Fodor, que je ne trouve pas convaincante, je préfère souligner le fait que Fodor (1987 : 159) concède étrangement quelque chose qu'il ne devrait, selon moi, pas concéder : à savoir que les *attributions* de croyance sont holistiques. Il affirme que les contenus de croyance sont conformes à l'atomisme sémantique mais que les attributions de croyance sont holistiques. Selon moi, lorsque une personne *B* attribue à une personne *A* une croyance sur le fait, par exemple, que le Président McKinley a été assassiné, *B* elle-même forme une croyance de niveau supérieur sur une croyance de niveau inférieur sur le fait que le Président McKinley a été assassiné. Du point de vue métareprésentationnel que j'admets, il n'est pas cohérent de soutenir que la croyance de niveau inférieur de *A* sur le fait que le Président McKinley a été assassiné est conforme à l'atomisme sémantique et simultanément de soutenir que la croyance de niveau supérieur — simplement parce que c'est une croyance de *niveau supérieur* — est holistique.

6. L'ALTERNATIVE ENTRE LE HOLISME SEMANTIQUE ET L'ATOMISME SEMANTIQUE EST-ELLE EXHAUSTIVE ?

À la suite de Fodor (1987), Fodor & Lepore (1992) se sont donnés pour but principal de montrer qu'il n'y a pas de place pour une troisième voie entre le holisme sémantique et l'atomisme sémantique. Pour accomplir cette tâche, ils se servent de ce que Fodor (1987 : 60) a appelé l'« Ur-argument » et ce que Fodor & Lepore (1992 : 23-32) nomment l'« argument A ». La conclusion de l'Ur-argument était clairement le holisme sémantique dans sa version stricte ou universelle.

L'Ur-argument

[1a] Le contenu intentionnel (la propriété sémantique) d'une croyance *C* est déterminé par au moins une liaison épistémique de *C*¹⁵.

[2a] Soit le contenu intentionnel (la propriété sémantique) d'une croyance *C* ne dépend d'aucune liaison épistémique de *C* soit il dépend de toutes les liaisons épistémiques de *C*.

[3a] Conclusion : Toutes les liaisons épistémiques de la croyance *C* contribuent à déterminer son contenu intentionnel (ou sa propriété sémantique).

¹⁵ Une proposition *p* est une liaison épistémique d'une croyance *C* si la vérité ou la fausseté de *p* contribue à déterminer le valeur sémantique de *C*.

La conclusion [3a] est la formulation du holisme sémantique dans sa version universelle. Manifestement, l'argument est valide. Fodor (1987) maintient que la prémisse [2a] est une conséquence du rejet de la distinction entre propositions analytiques et propositions synthétiques. L'idée est que nous aurions besoin de la distinction entre propositions analytiques et propositions synthétiques pour distinguer entre les liaisons épistémiques d'une croyance C celles qui définissent ou déterminent la propriété sémantique de C : nous aurions besoin de l'idée d'implications analytiques entre certaines propositions et le contenu de C pour pouvoir effectuer la distinction parmi les liaisons épistémiques de C de celles qui définissent la propriété sémantique de C . Or Fodor (1987) affirme qu'il souscrit à la critique quineenne de la distinction analytique/synthétique. Il est donc conduit à supposer vraie la prémisse [2a]. Comme il veut rejeter la conclusion [3a], il doit donc rejeter la prémisse [1a], que je tiens pour ma part pour plausible. Rejeter la prémisse [1a], c'est affirmer la vérité de l'atomisme sémantique. Si la réaction de Fodor devant l'Ur-argument était la seule possible, alors l'atomisme sémantique serait la seule alternative au holisme sémantique.

J'ai déjà fait valoir que la notion de holisme sémantique s'exposait à deux ambiguïtés : l'ambiguïté entre l'interprétation stricte et l'interprétation non stricte et l'ambiguïté entre la possession de propriétés sémantiques génériques et la possession de propriétés sémantiques spécifiques. Comme le montre la version de ce que Fodor & Lepore (1992) nomment l'argument A, la première prémisse de l'Ur-argument n'est pas elle-même dénuée d'ambiguïté. L'argument A est formulé à l'aide de la notion de propriété anatomique:

Argument A:

[1b] Les propriétés sémantiques sont anatomiques.

[2b] Il n'y a pas de distinction analytique/synthétique.

[3b] Conclusion : Les propriétés sémantiques sont holistiques.

Premièrement, à la différence de la prémisse [2a] de l'Ur-argument, qui était une conséquence du rejet de la distinction analytique/synthétique, la prémisse [2b] n'est autre que le rejet de la distinction analytique/synthétique lui-même. Deuxièmement, comme le reconnaissent Fodor & Lepore (1992 : 27-30), étant donné leur définition d'une propriété anatomique, la première prémisse [1b] se prête à deux interprétations distinctes qu'on peut représenter formellement par une distinction de portée. D'une part une propriété P peut être dite *faiblement* anatomique au cas où dans tous les mondes possibles, pour tout x , si x est P , alors il existe un y distinct de x qui est P aussi (les quantificateurs

universel et existentiel ayant une portée inférieure à celle de l'opérateur de nécessité « q »¹⁶):

$$q (\forall x)(\exists y) [Px \rightarrow (y = x \ \& \ Px \rightarrow Py)]$$

D'autre part une propriété P peut être dite *fortement* anatomique au cas où pour tout x , il existe un y distinct de x tel que, dans tous les mondes possibles, si x est P , alors y est P aussi (l'opérateur de nécessité « q » ayant une portée inférieure aux quantificateurs universel et existentiel) :

$$(\forall x)(\exists y) q [y = x \ \& \ (Px \rightarrow Py)].$$

Premièrement, à moins que nous ne spécifions le fait que x et y doivent être des individus distincts, l'anatomisme faible est menacé d'être une tautologie ou une vérité logique : $(\forall x) [Px \rightarrow (\exists y) Py]$. Deuxièmement, en supposant que l'univers de discours contient exactement deux individus, alors les deux notions d'anatomicité se révèlent équivalentes. Manifestement, l'interprétation forte implique l'interprétation faible et, s'il existe exactement deux individus, alors l'interprétation faible implique l'interprétation forte.

Soit P la propriété d'être crue par Mitterrand. Supposons que P soit faiblement anatomique. Alors si la proposition S est crue par Mitterrand, alors il doit exister au moins une autre proposition qui est crue par Mitterrand aussi. Dans l'interprétation faible, il n'y a pas de proposition unique (ni d'ensemble unique de propositions) que Mitterrand devrait croire pour pouvoir croire S : dans un monde possible, Mitterrand doit croire une proposition ; dans d'autres mondes possibles, il doit croire différentes propositions. Supposons que S soit fortement anatomique. Alors, pour tout x , il existe un y tel que si x est une proposition crue par Mitterrand, alors y est une proposition qui doit être crue par Mitterrand aussi. Dans l'interprétation forte, pour toute proposition que croit Mitterrand, dans tous les mondes possibles, il existe une autre proposition unique (ou un ensemble de propositions) que Mitterrand doit croire. En me reportant à la distinction entre la possession de propriétés sémantiques génériques et spécifiques, je dirai que l'anatomisme faible concerne la possession de propriétés sémantiques génériques et que l'anatomisme fort concerne la possession de propriétés sémantiques spécifiques.

À présent que j'ai réuni les pièces du puzzle, je voudrais faire valoir que Fodor & Lepore (1992) sont confrontés à un dilemme. Ils doivent choisir entre deux interprétations possibles de la première prémisse [1b] de l'argument A : l'anatomisme sémantique faible ou l'anatomisme

¹⁶ Opérateur de nécessité qui peut se lire "dans tous les mondes possibles".

sémantique fort. Supposons qu'ils optent pour l'interprétation faible. Alors, ferai-je valoir, l'argument A porte sur la possession de propriétés sémantiques génériques ou sur les conditions de la sémantité. Dans ce cas, je maintiens que la prémisse [2b], c'est-à-dire la négation de la distinction analytique/synthétique est dénuée de pertinence. S'ils optent pour l'interprétation forte, alors l'argument A porte sur la possession de propriétés sémantiques spécifiques. Dans ce cas, je ferai valoir que les prémisses [1b] et [2b] risquent d'être incompatibles l'une avec l'autre.

Il y a dans la formulation explicite de l'argument A (Fodor & Lepore 1992 : 23-24) une équivocité entre la possession de propriétés sémantiques génériques et la possession de propriétés sémantiques spécifiques. La première prémisse est formulée à l'aide de la notion d'anatomisme sémantique faible et implique la possession de propriétés sémantiques génériques : elle fait référence à la propriété d'être l'une des croyances de Mitterrand¹⁷. La seconde prémisse, quant à elle, n'est autre que la thèse selon laquelle « il n'y a pas de distinction justifiée entre les propositions que doit croire Mitterrand pour pouvoir croire que *p* et les propositions que Mitterrand n'est pas tenu de croire pour pouvoir croire que *p* » (le prédicat « croire que *p* » ici faisant référence à une propriété sémantique spécifique).

Supposons que la première prémisse soit l'anatomisme sémantique faible : supposons que la propriété d'être l'une des croyances de Mitterrand ou que la propriété d'avoir un contenu ou un autre — un contenu quelconque — soient faiblement anatomiques. Manifestement, ce qui est en jeu est la possession de propriétés sémantiques génériques. Du fait que les propriétés sémantiques génériques sont faiblement anatomiques, ce qui peut découler est le holisme sémantique générique (dans l'interprétation non stricte ou non universelle) : ce qui peut découler, c'est que Mitterrand doit croire beaucoup de propositions ou que beaucoup de choses ont un contenu (ou des propriétés sémantiques). Or — je le rappelle — rien ne prouve que l'interprétation non stricte du holisme sémantique générique ait des conséquences dramatiques pour la possibilité des lois psychologiques intentionnelles. De surcroît, outre que l'anatomisme sémantique faible est, selon moi, une doctrine plausible, je serai enclin à soutenir que c'est une conséquence inévitable du psychofonctionnalisme qu'acceptent Fodor (1987) et Fodor & Lepore (1992) et qui prohibe l'atomisme des croyances.

¹⁷ Comme le lecteur s'en doute, Fodor & Lepore ne font pas explicitement référence à la propriété d'être une croyance de *Mitterrand*.

En tout état de cause, la question se pose de savoir pourquoi le rejet de la distinction entre propositions analytiques et synthétiques devrait jouer un rôle dans une inférence destinée à conclure au holisme sémantique générique à partir de l'anatomisme faible des propriétés sémantiques génériques. Du point de vue métaphysique du réalisme intentionnel, la propriété en vertu de laquelle un dispositif physique possède des propriétés sémantiques génériques — la sémanticité — est sur le même plan que la possession de propriétés astronomiques, chimiques, géologiques ou biologiques. Supposons que la propriété géologique G (par exemple, être une montagne) soit anatomique. La raison pour laquelle il pourrait en découler que G est une propriété holistique dans l'interprétation non stricte, c'est que la frontière entre les choses qui sont G et celles qui ne le sont pas pourrait se révéler vague ou floue. Supposons que si x est G , alors au moins une autre chose doit être G aussi. La raison pour laquelle beaucoup d'entités peuvent être G au cas où si x est G , alors il existe une autre chose qui est G , tient vraisemblablement au fait que dans de nombreux cas, il est difficile de déterminer si le prédicat « G » est satisfait ou non. Le rejet de la distinction entre propositions analytiques et synthétiques ne devrait jouer aucun rôle dans l'inférence permettant de conclure au holisme géologique à partir de l'anatomisme faible des propriétés géologiques. Semblablement, le rejet de la distinction analytique/synthétique ne devrait jouer aucun rôle dans l'inférence du holisme sémantique à partir de l'anatomisme faible des propriétés sémantiques génériques. Dans cette optique, la seconde prémisse requise pour dériver le holisme des propriétés sémantiques génériques est la thèse selon laquelle les propriétés sémantiques génériques sont vagues : « avoir un contenu (ou une propriété sémantique) quelconque » ou « être l'une des croyances de Mitterrand » sont des prédicats vagues ou expriment des propriétés vagues.

Considérons maintenant l'anatomisme fort des propriétés sémantiques spécifiques. Admettons que le holisme des propriétés sémantiques spécifiques dans l'interprétation stricte menace effectivement la possibilité des lois psychologiques intentionnelles. Il ne va nullement de soi que le holisme des propriétés sémantiques spécifiques dans l'interprétation non stricte menace la possibilité de lois psychologiques intentionnelles. Il ne va nullement de soi non plus que le holisme des propriétés sémantiques spécifiques découle de l'anatomisme fort des propriétés sémantiques spécifiques par un argument valide.

L'anatomisme fort des propriétés sémantiques spécifiques est la thèse selon laquelle il existe au moins une proposition q telle que si Mitterrand croit la proposition p , alors Mitterrand doit croire q . Comme le font remarquer Fodor & Lepore (1992 : 24), « la justification typique de la

prémisse [2b] est d'une part... que si quelqu'un ne peut croire p sans croire q , alors « si p alors q » doit être analytique... et d'autre part qu'il n'y a pas de distinction justifiée entre propositions analytiques et propositions synthétiques ». Considérons la question suivante : quelle est la motivation pour laquelle on serait enclin à admettre la thèse selon laquelle les propriétés sémantiques spécifiques sont fortement anatomiques ? Manifestement, ce qui pousse à tenir pour vraie l'hypothèse de l'anatomisme fort des propriétés sémantiques spécifiques n'est autre que la supposition préalable du caractère analytique de certaines implications entre propositions ou entre des constituants propositionnels comme la supposition selon laquelle Mitterrand ne pourrait pas croire que x est à la droite de y s'il ne croyait aussi que y est à la gauche de x , ou comme la supposition selon laquelle Mitterrand ne pourrait pas croire que x est rouge sans croire que x est coloré, ou comme la supposition selon laquelle Mitterrand ne peut pas croire qu'Edouard va perdre et Jacques va gagner s'il ne croit pas qu'Edouard va perdre et s'il ne croit pas que Jacques va gagner.

On ne saurait donc, semble-t-il accepter l'anatomisme fort sans admettre aussi la distinction entre propositions analytiques et synthétiques : pour toute proposition x , il existe une proposition y telle que si Mitterrand croit x , alors il doit croire y . Si Mitterrand ne peut croire une proposition sans croire l'autre, ces deux propositions ne sont-elles pas unies par une relation analytique ? Si la deuxième prémisse de l'argument A nie ce que présuppose la première prémisse, on peut à bon droit se demander si l'argument A est valide.

Peut-être pourrait-on sauver l'argument A en faisant valoir que si la première prémisse est interprétée dans le sens de l'anatomisme fort des propriétés sémantiques, alors il y a deux façons possibles de rejeter la distinction entre propositions analytiques et propositions synthétiques, dont l'une seulement est incompatible avec l'anatomisme sémantique fort des propriétés sémantiques. L'une des manières de comprendre le rejet de la distinction analytique/synthétique consiste à soutenir que toutes les propositions (ou toutes les relations entre propositions) sont synthétiques. Si on adopte cette manière de rejeter la distinction analytique/synthétique, alors le rejet de la distinction paraît inéluctablement incompatible avec la thèse de l'anatomisme fort des propriétés sémantiques. Mais peut-être pourrait-on essayer de rejeter la distinction analytique/synthétique en soutenant que toutes les propositions (ou toutes les relations entre propositions) sont analytiques. Selon cette voie, il n'y a pas de distinction analytique/synthétique parce qu'il n'y a pas de proposition synthétique. Il peut alors sembler qu'on peut rejeter la distinction analytique/synthétique et reconnaître conjointement que la

thèse de l'anatomisme fort des propriétés sémantiques (spécifiques) implique (ou présuppose) l'existence de relations analytiques entre propositions. Je me contenterai cependant d'affirmer que la thèse selon laquelle toutes les propositions sont analytiques est indéfendable.

7. REMARQUES EN GUISE DE CONCLUSION

En conclusion, j'aimerais souligner quatre points. Premièrement, j'aimerais redire que, contrairement à Fodor, je crois qu'aucune des deux tâches qui incombent à un réaliste intentionnel ne le pousse conceptuellement à admettre l'atomisme sémantique. Le holisme sémantique n'est une menace pour la possibilité des lois psychologiques intentionnelles, d'une part, que dans son interprétation stricte ou universelle et, d'autre part, que s'il est combiné à la thèse selon laquelle la propriété sémantique d'une croyance d'un individu dépend de ses relations à toutes les autres croyances effectives de l'individu. Le holisme sémantique dans son interprétation non stricte et découplé de la supposition que la propriété sémantique d'une croyance d'un individu dépend de toutes les croyances effectives de l'individu ne menace pas la possibilité des lois psychologiques intentionnelles. Je ne pense pas non plus qu'une sémantique à base informationnelle soit contrainte d'admettre l'atomisme sémantique pour les propriétés sémantiques des pensées primitives (ou des symboles mentaux primitifs) dépourvues de structure syntaxique. Du point de vue d'une sémantique informationnelle, les contraintes émanant de l'architecture cognitive d'une créature ayant des propriétés sémantiques pourraient entrer en contradiction avec l'atomisme sémantique et favoriser l'anatomisme sémantique. D'un point de vue évolutionniste, en raison de contraintes architecturales, une créature ayant un système visuel capable de détecter plusieurs couleurs pourrait se révéler plus facile à engendrer selon un processus évolutif gouverné par la sélection naturelle qu'une créature ayant un système visuel capable de détecter une seule couleur. Semblablement, une créature ayant un système auditif capable de détecter plusieurs notes musicales de la gamme pourrait se révéler plus facile à construire qu'une créature ayant un système auditif capable de détecter une seule note de la gamme.

Deuxièmement, considérons la propriété *P* employée dans l'argument A : la propriété d'être l'une des croyances de Mitterrand. *P* n'est ni une propriété sémantique quelconque d'une croyance de Mitterrand ni la propriété sémantique spécifique d'une croyance particulière de Mitterrand. *P* est la propriété d'être une croyance quelconque de Mitterrand. Cette propriété est-elle une authentique propriété sémantique ? Dans la terminologie de Fodor & Lepore (1992), *P* est dite faiblement anatomique au cas où pour tout *x*, si *x* est *P*, alors il doit exister un *y*

distinct de x qui est P . P est dite fortement anatomique au cas où pour tout x , il existe un y distinct de x tel que si x est P , alors y est P . Si, comme semblent l'imposer ces deux définitions, x et y sont des variables de propositions, alors P est la propriété d'être une croyance de Mitterrand. La propriété distincte Q pourrait être la propriété d'être désiré par Mitterrand et R pourrait être la propriété d'être une croyance de Chirac. P est donc une propriété psychologique (ou fonctionnelle), non pas une propriété sémantique au sens strict : P est la propriété d'être une croyance de Mitterrand (par opposition à la propriété d'être une autre attitude de Mitterrand ou une croyance d'une autre personne que Mitterrand). D'une part, le fait d'admettre ou de rejeter la distinction analytique/synthétique devrait ne jouer aucun rôle dans la question de savoir si un dispositif physique possède des propriétés sémantiques génériques — s'il possède la sémantité. D'autre part, l'argument A pour le holisme sémantique devrait établir le holisme des propriétés sémantiques spécifiques, non le holisme des propriétés psychologiques ou fonctionnelles.

Troisièmement, et suivant une idée exprimée par Fodor & Lepore (1992), j'aimerais suggérer que la question du pouvoir expressif d'une langue ou la question psychologique de la capacité cognitive d'un esprit à penser une proposition doivent être clairement divorcées de l'acceptation ou du rejet de la distinction entre propositions analytiques et synthétiques. Selon Fodor & Lepore (1992 : 48-49), « du fait que la proposition p nécessite la proposition q , il ne découle pas... que faute de pouvoir exprimer la proposition q , une langue ne pourrait pas exprimer la proposition p ... La notion de relations nécessaires entre concepts paraît dénuée de toute portée psychologique ». Mais si c'est vrai, alors la distinction entre propositions analytiques et synthétiques ne devrait pas jouer le moindre rôle dans l'examen du pouvoir d'une langue d'exprimer l'une de deux propositions ou dans l'examen des capacités psychologiques d'un esprit à penser l'une de deux propositions. Il devrait s'ensuivre que la distinction entre propositions analytiques et synthétiques ne devrait être d'aucune conséquence sur le pouvoir expressif d'une langue et sur les capacités psychologiques d'un esprit à penser des propositions.

Enfin, je suggère que l'acceptation fodorienne de la prémisse [2a] de l'Ur-argument et que l'acceptation par Fodor & Lepore de la prémisse [2b] résultent en partie du fait que Fodor admet pour modèle des processus centraux le tableau holistique, quinéen, isotropique et non modulaire de la confirmation des hypothèses scientifiques. Le rejet de la distinction analytique/synthétique n'est-il pas un autre nom pour la conception fodorienne non modulaire des processus centraux de la pensée conceptuelle humaine ? Si c'est le cas, alors la voie que devrait suivre le partisan de l'anatomisme (ou du molécularisme) sémantique n'est pas tant

de défendre la distinction analytique/synthétique elle-même que la conception des processus centraux de la pensée conceptuelle humaine que les psychologues contemporains qualifient de « domaine-spécifique »¹⁸.

Pierre JACOB
CREA - CNRS
Paris

Bibliographie

- Armstrong, D.M. (1973) *Belief, Truth and Knowledge*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Block, N. (1980a) "Introduction: What is Functionalism", in Block (ed.) (1980b) *Readings in the Philosophy of Psychology*, Cambridge, Mass.: Harvard University Press.
- Davidson, D. (1974) "On the Very Idea of a Conceptual Scheme", in Davidson (1984) *Inquiries into Truth and Interpretation*, Oxford: Clarendon Press.
- Davidson, D. (1975) "Thought and Talk", in Davidson (1984) *Inquiries into Truth & Interpretation*, Oxford: Clarendon Press.
- Dennett, D.C. (1981) "True believers", in Dennett (1987) *The Intentional Stance*, Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Dennett, D.C. (1988) Review of J.A. Fodor, *Psychosemantics*, *The Journal of Philosophy*, 384-89.
- Dretske, F. (1981) *Knowledge and the Flow of Information*, Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Duhem, P. (1906 ; 1981) *La Théorie physique, son objet, sa structure*, Paris : Vrin.
- Fodor, J.A. (1980) "Methodological Solipsism Considered as Research Strategy in Cognitive Psychology", in Fodor (1981) *Representations, Philosophical Essays on the Foundations of Cognitive Science*.
- Fodor, J.A. (1981) *Representations, Philosophical Essays on the Foundations of Cognitive Science*, Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Fodor, J.A. (1983) *The Modularity of Mind*, Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Fodor, J.A. (1987) *Psychosemantics, the Problem of Meaning in the Philosophy of Mind*, Cambridge, Mass.: MIT Press.

¹⁸ Je remercie Olivier Houdé et surtout Elisabeth Pacherie qui m'a évité plusieurs bévues. Une version précédente de cet article a été présentée en anglais au Premier Colloque de la Société Européenne de Philosophie Analytique, qui s'est tenu à Aix-en-Provence, du 23 au 26 avril 1993. Je remercie les participants à ce Colloque, parmi eux, Wlodzimierz Rabinowicz, Jan Österberg et Jerry Fodor. Dan Sperber et surtout Gabriele Usberti m'ont fait des remarques très utiles et je les en remercie. J'ai eu avec Ned Block, Paul Horwich, Nenad Miscevic, François Recanati et Georges Rey d'éclairantes discussions sur certains des problèmes abordés ici.

- Fodor, J.A. (1990) *A Theory of Content and Other Essays*, Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Fodor, J.A. (1994) *The Elm and the Expert*, Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Fodor, J.A. & E. Lepore (1991) "Why Meaning (Probably) Isn't Conceptual Role", *Mind & Language*, 6, 4, 328-43.
- Fodor, J.A. & E. Lepore (1992) *Holism, a Shopper's Guide*, Oxford: Blackwell.
- Putnam, H. (1973) "Explanation and Reference", in Putnam (1975) *Mind, Language and Reality, Philosophical Papers*, vol. II, Cambridge: Cambridge University Press.
- Putnam, H. (1974) "The Meaning of 'Meaning'", in Putnam (1975) *Mind, Language and Reality, Philosophical Papers*, vol. II, Cambridge: Cambridge University Press.
- Putnam, H. (1981) *Reason, Truth and History*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Putnam, H. (1988) *Representation and Reality*, Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Putnam, H. (1994) "To Functionalism and Back Again", mimeo.
- Quine, W.V.O. (1951) "Two Dogmas of Empiricism", in Quine (1953), *From a Logical Point of View*, Cambridge, Mass.: Harvard University Press.
- Ramsey, F.P. (1931) *The Foundations of Mathematics, and Other Logical Essays*, London: Routledge & Kegan Paul.
- Stich, S. (1983) *From Folk Psychology to Cognitive, the Case Against Belief*, Cambridge, Mass.: MIT Press.